



Belgeo

Revue belge de géographie

3 | 2013

**Les minorités nationales et ethniques : entre
renouveau et permanence**

Les Sorabes : une minorité invisible ?

The Sorbs, an invisible minority?

Hélène Yèche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11570>

DOI : 10.4000/belgeo.11570

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Hélène Yèche, « Les Sorabes : une minorité invisible ? », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 24 mai 2014, consulté le 22 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.11570>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mai 2020.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les Sorabes : une minorité invisible ?

The Sorbs, an invisible minority?

Hélène Yèche

- 1 Longtemps caution démocratique de l'État-SED, les Sorabes de Lusace – minorité linguistique et culturelle slave au sein de l'espace germanophone dont les origines remontent au VI^e siècle – ont conservé dans l'Allemagne unifiée un statut à part, protégé par la Loi fondamentale. La politique culturelle conduite dans cette région du nord-est de l'Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale par le gouvernement de la RDA et poursuivie après le tournant de 1989-1990 par la nouvelle République fédérale offre un exemple intéressant de l'évolution d'une minorité « nationale » dans le contexte européen post-unification.
- 2 Alors que l'Allemagne a signé en 1992 et ratifié depuis 1998 la Charte européenne des langues régionales et minoritaires entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1999, le cas particulier de la Lusace – partagée entre la région de Haute-Lusace au nord de la ville de Bautzen, majoritairement catholique, et de Basse-Lusace à dominante protestante autour de Cottbus – permet d'observer la concurrence des territoires entre les communautés (affichage bilingue, carte scolaire, fêtes traditionnelles etc.) ainsi que les rapports complexes entre État (fédération/Bund) et région (Land) (soutien aux associations culturelles, éducation bilingue) pour finalement révéler les enjeux d'intégration toujours renouvelés d'une des plus anciennes minorités nationales de l'espace fédéral allemand : entre résistance et intégration, hybridation et assimilation, les Sorabes sont surtout en passe de devenir une minorité « invisible¹ » du fait du biculturalisme inhérent à leur histoire.
- 3 Dans le cadre de cette étude, on reviendra d'abord sur le dualisme historique qui caractérise la situation spécifique des Sorabes sur le sol allemand pour tenter ensuite de préciser les enjeux à la fois culturels et politiques ainsi que les différentes modalités de la défense d'une identité sorabe en Lusace depuis l'unification allemande.

Le dualisme historique de la minorité sorabe

Le territoire sorabe

- 4 Les Sorabes, appelés aussi « Serbes de Lusace », sont les descendants de peuples slaves établis dans l'Est de l'Allemagne vers le VI^e siècle.
- 5 Le territoire de l'actuelle Lusace (Lausitz en allemand, Łužica en haut-sorabe, Łužyca en bas-sorabe), situé aux confins de la Pologne (Silésie) et de la République tchèque (Bohême) – région du nord-est de l'Allemagne –, obéit à un partage à la fois géographique, religieux et administratif : la Haute-Lusace, pays vallonné des Sorabes catholiques relève du Land de Saxe, tandis que la Basse-Lusace, région du Spreewald ou Błota, paysage de landes et de marais protestant, fait partie du Brandebourg. Le territoire sorabe, dont l'extension géographique s'est considérablement réduite au fil du temps, s'étend de nos jours entre les villes de Budyšin/Bautzen au sud et Chośebuz/Cottbus au nord (Marti, 2005, p. 99). La Lusace est un petit pays qui fait à peine cent kilomètres de long et cinquante de large, traversé de part en part par la rivière Spree.

Figure 1. Territoire sorabe en 2002.



SOURCE : « DIE NATIONALE MINDERHEIT DER SORBEN IN VERGANGENHEIT UND GEGENWART », *EUROPA REGIONAL*, 10, 2002, P. 76.

- 6 Les Sorabes constituent une minorité slave qui se trouve géographiquement à l'ouest de l'alignement politico-linguistique des frontières décidé par les Alliés après la Seconde Guerre mondiale. L'insularité inhérente à la situation des Sorabes en Allemagne a conduit par le passé à la métaphore récurrente de « l'îlot sorabe au sein de la mer germanique. » (Bart-Ćišinski 1892, reprise par Roland Marti). Historiquement les Sorabes faisaient partie intégrante du continuum linguistique slave occidental,

représentant l'avant-poste du monde slave aux prises avec la colonisation allemande. Aujourd'hui, ils sont en position d'insularité, non seulement du point de vue géographique mais également sur le plan linguistique. L'identité sorabe se trouve ainsi déterminée par un dualisme constant, qui puise son origine dans l'histoire de la rencontre entre le monde slave et le monde germanique.

- 7 Les Sorabes ont toujours vécu dans des régions faisant partie intégrante de structures politiques allemandes : d'abord sous le Saint-Empire romain germanique, puis au sein des royaumes saxon et prussien, et enfin en Allemagne sous ses différentes formes politiques : Deuxième Reich, République de Weimar, Troisième Reich, RDA, et ce, jusqu'à la République fédérale unifiée d'après 1990.
- 8 La gestion de l'héritage slave fut donc d'entrée de jeu un défi culturel majeur pour le peuple sorabe en terre allemande.

La langue sorabe

- 9 Du point de vue linguistique, la Lusace présente pour particularité d'être un territoire slavophone au sein de l'espace germanophone européen. Le sorabe apparaît aujourd'hui comme l'une des langues slaves les plus archaïques du fait de sa situation de quasi isolat linguistique. Le sorabe (Serbšćina, en allemand : Sorbisch) est la plus archaïque des langues slaves occidentales comme en témoigne la présence de sept cas : nominatif, génitif, datif, accusatif, instrumental, locatif, vocatif, ainsi qu'un 3^e nombre, le duel. C'est une langue autonome et non un simple dialecte, possédant son propre système grammatical et un lexique étendu. Il faut ajouter qu'en dépit d'une politique d'assimilation constante, qui prit à certaines époques la forme d'une germanisation forcée, l'îlot sorabe est pour l'instant le seul de tous les îlots slaves à avoir résisté, en particulier sous Frédéric Guillaume I (1714-1740) et Frédéric Guillaume III (1797-1840) (Marti, 2005, pp. 101, 104-105).
- 10 Les Sorabes ont longtemps été menacés par une germanisation contextuelle, et pourtant ils ont su préserver leur langue et leur culture, en particulier dans le triangle catholique entre Bautzen, Wittichenau et Kamenz. On constate en effet que la religion a eu en Lusace un effet paradoxal sur l'usage du sorabe. Car si l'un des grands acquis de la Réforme fut l'utilisation de la langue vernaculaire comme langue de culte, ce fut au profit de l'allemand et non du sorabe considéré par Luther comme un dialecte slave à évincer. Ainsi on note un net recul du sorabe dans les régions protestantes de la Lusace où la liturgie en allemand a progressivement contribué à l'oubli du sorabe, alors que les régions catholiques, bénéficiant en quelque sorte d'une double situation de minorité, à la fois religieuse et linguistique, ont pu et su préserver leur identité linguistique, les sermons se faisant toujours en sorabe. Ainsi l'identité linguistique des Sorabes se définit non seulement par rapport à la langue allemande dominante, mais elle est également caractérisée par un partage interne, à la fois linguistique, territorial et religieux entre haut- et bas-sorabe. En raison du nombre réduit de locuteurs du sorabe, on aurait pu s'attendre à voir la langue érigée en fer de lance de l'unité culturelle. Or il n'en est rien ! Deux versions – le haut-sorabe et le bas-sorabe, coexistent depuis toujours, malgré la tentative de stratégie unitariste ébauchée à la fin du XIX^e siècle (Marti, 2012, pp. 109-111).

Le biculturalisme germano-slave de la Lusace

- 11 Il n'en demeure pas moins que la principale caractéristique de l'espace linguistique de la Lusace réside dans le profond biculturalisme de sa population, enraciné dans une tradition multiséculaire. Comme le constataient déjà les linguistes au début du XX^e siècle, « tous les sujets parlant sorabe parlent aussi couramment l'allemand ; l'allemand est la langue dans laquelle ils ont étudié ; le sorabe n'est, pour eux, qu'un second parler auquel ils sont attachés, dans leur vie de famille, par la tradition. » Et de préciser encore ce bilinguisme particulier qui fait que tout en se servant de mots slaves, les Sorabes reproduisent souvent des modèles allemands : « Il serait peut-être même inexact de dire que les sujets dont il est question savent deux langues : ils n'en savent qu'une, mais cette langue a deux modes d'expression et on emploie tantôt l'un, tantôt l'autre. » (Meillet, 1931, p. 30). Effectivement, les Sorabes parlent tous allemand, ce qui bien entendu ne manque pas de susciter la jalousie, car le bilinguisme allemand-sorabe n'est pas réciproque. C'est le poids et l'autorité de l'administration allemande depuis des siècles qui ont fait des Sorabes un peuple bilingue, presque malgré lui. Si l'on considère l'ensemble de la Lusace, il s'agit donc plutôt, stricto sensu, d'un cas de diglossie², dans lequel deux variétés linguistiques coexistent sur un territoire donné et ont, pour des motifs historiques et politiques, des statuts et des fonctions sociales distinctes.
- 12 De tout temps, l'antagonisme germano-slave domina les relations entre Sorabes et Allemands. Les Sorabes incarnèrent toujours la menace slave (pan-slavisme), le phénomène s'illustrant dans les *Polengesetze* [législation (anti)-polonaise] sous Bismarck et trouvant son apogée dans la première moitié du XX^e siècle lorsque la *Wendenabteilung* (Scholze, 2003, pp. 502-504) fut chargée, entre 1920 et 1945, de la surveillance permanente des Sorabes. Il est important de noter que la dénomination employée à l'égard des Sorabes jusque-là fait référence aux Wendes (dans le sens péjoratif du terme désignant un paysan ou villageois ignare), témoignant d'une ignorance volontaire de la spécificité sorabe, manifestant surtout l'exercice d'une « politique de discrimination et d'oppression par les classes dirigeantes de l'Allemagne de jadis à l'égard de la population slave autochtone » (Schuster-Šewc, 1985, pp. 11-12) qui perdura jusqu'en 1945.
- 13 D'emblée, l'identité du peuple sorabe fut donc marquée par l'imprécision du regard de l'autre d'une part, et surtout par la tentation d'un dualisme difficilement tenable. Il était difficile d'être à la fois allemand et sorabe puisque la conception d'« Allemand de nationalité sorabe » (le terme nationalité étant employé ici au sens slave d'ethnicité, d'appartenance ethnique) ne sera reconnue qu'avec l'avènement de la RDA. Même si la parenté de tous les Slaves et l'appartenance des Sorabes au monde slave furent reconnues très tôt, dès le XVI^e siècle, la stratégie slave ne prit son essor qu'au XIX^e siècle dans le cadre de la renaissance littéraire slave initiée par Jan Kollár, lui-même puisant dans l'œuvre du fondateur des études slaves Josef Dobrovský, auteur d'une *Histoire de la langue bohémienne* (1792). Dans la lignée du purisme tchèque, la stratégie slave s'efforça à une « dégermanisation » de la langue (rejet de l'écriture gothique, utilisation des signes diacritiques, éliminations des germanismes lexicaux et morphosyntaxiques).
- 14 On trouve un prolongement de cette quête de l'identité historique slave au XX^e siècle dans le discours « nationaliste » du peintre sorabe Měrcín Nowak-Njehorński

(1900-1990) qui s'intéressa vivement au monde slave. Surtout, la stratégie slave resurgit après guerre avec l'idée du rattachement des Lusaces à la Tchécoslovaquie, à la Pologne avec le soutien de la Yougoslavie (Kudela, 1985, pp. 122-146). Le projet de jouer la carte de la solidarité slave après 1945 avorta cependant et c'est probablement ce qui a permis la conservation jusqu'à aujourd'hui de l'identité sorabe par la conservation de la langue, comme le remarque Karl-Markus Gauss : « Si l'on prend le statut de nation comme unité de mesure, l'échec du plan qui consistait à lier la Lusace à la Tchécoslovaquie fut sans nul doute une bénédiction pour les Sorabes. Il aurait suffi d'une génération pour que la langue sorabe succombât à la langue tchèque qui lui était apparentée, et aujourd'hui, elle serait considérée tout au plus comme un dialecte paysan parlé dans les cuisines et dans les porcheries. » (Gauss, 2003, p. 167).

La politique linguistique en Lusace depuis 1945, vecteur d'identité ?

- 15 La fin de la Seconde Guerre mondiale marqua pour la Lusace le signe d'un nouveau départ dans le contexte de la zone d'occupation soviétique. Après la douloureuse période de mise au pas sous le Troisième Reich³, le renouveau du mouvement national sorabe sembla en voie de s'accomplir à partir du 10 mai 1945, date de la refondation de la Domowina⁴ dans le village de Crostwitz/Chrósćicy, précédée par la constitution du Conseil national (Nationalausschuss/Narodny wuběrk) le 9 mai 1945 à Prague. Mais rapidement, au cours de l'année 1946, les divergences de vue se creusèrent entre les séparatistes prônant le rattachement à la Tchécoslovaquie ou la création d'un Etat sorabe indépendant et la position plus modérée de la Domowina, favorable à une intégration des Sorabes sur le territoire allemand de la Lusace, dans le respect des valeurs démocratiques (Pech, 1999, pp. 28-30). A partir de début 1947, la position de l'Union soviétique par la voie de l'Administration militaire soviétique en Allemagne (SMAD) ne laissa plus aucune marge de manœuvre aux Sorabes. La Lusace passa ainsi sous contrôle du SED⁵, s'engageant dans une cohabitation culturelle difficile malgré les mesures de défense des droits des Sorabes adoptées dans le cadre constitutionnel de la RDA (Kudela, 1988, p. 60). La création dès cette époque à Bautzen de l'imprimerie sorabe « Nowa doba » (Neue Zeit), qui édita divers journaux et publications, indique toutefois clairement le début d'une ère nouvelle pour les Sorabes de Lusace.

Une minorité d'exception en RDA

- 16 A partir de 1948 en effet se dessine une véritable politique de conservation de la langue en Lusace qui favorisa la préservation de l'identité sorabe. A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la minorité slave a bénéficié, pour la première fois de son histoire, d'un statut particulier visant à protéger la spécificité culturelle des Sorabes.
- 17 Le 23 mars 1948, avant même la création de la RDA le 7 octobre 1949, le Land de Saxe adoptait une loi sur la protection des populations sorabes appelée aussi *Sorbengesetz*/loi sorabe qui officialisait le bilinguisme dans les lieux publics et faisait du sorabe une langue d'enseignement ou une matière obligatoire pour les enfants sorabes dans l'enseignement primaire et secondaire⁶. Cette loi fut reprise en 1950 par le Land du Brandebourg, mais sous forme d'arrêté. Le gouvernement de la RDA apporta ainsi d'emblée un soutien ostensible à la culture sorabe. En 1952, le sorabe pouvait être

langue d'enseignement dans certaines écoles, ou langue faisant l'objet d'un enseignement dans d'autres. La spécificité de cette culture slave en terre communiste fut même garantie par l'article 40 de la Constitution de 1968 qui stipulait que : « Les citoyens de la RDA de nationalité sorabe ont droit à la conservation de leur langue et à la promotion de leur culture. Ils jouissent du soutien de l'État dans l'exercice de ce droit⁷. » (Castellan, 1987[1961], p. 32).

- 18 Mais en dépit d'un cadre légal en apparence tout à fait favorable, la réalité historique de la situation de la Lusace au sein de l'Allemagne communiste fut plus nuancée. Le slogan plein d'espoir lancé au début des années 50 : « Die Lausitz wird zweisprachig », qui exprimait le désir et l'espoir du peuple sorabe opprimé durant des siècles de révéler sa propre identité, de ne plus avancer masquer, se mua rapidement en slogan idéologique sans appel : « Die Lausitz wird sozialistisch ».
- 19 Dès 1963-64, le Ministère de l'Education fit machine arrière en déclarant facultatif l'enseignement du sorabe dans toute la Lusace, y compris pour les enfants sorabes (Walde, 2010, p. 139). Parallèlement, l'exploitation massive du lignite dans le cadre du combinat *Schwarze Pumpe* détruisait peu à peu les paysages, les hommes et la sorabité de la Basse-Lusace (Gauss, 2003).
- 20 On peut ajouter que la Domowina, Fédération des Sorabes de Lusace oeuvrant à la défense de la langue et la culture sorabe, se trouva étroitement soumise au pouvoir du SED durant toute la période de l'Allemagne socialiste, limitant en grande partie l'autonomie culturelle des Sorabes en RDA – et ce malgré la fonction de minorité exemplaire (*Vorzeigeminorität*) assignée rapidement à la seule minorité nationale de la RDA, devenue vitrine et caution démocratique du régime au regard du monde extérieur (Elle, 2003 ; Yèche, 2013). L'attitude du Parti fut toujours ambiguë comme le souligne André-Louis Sanguin : « D'un côté, il apportait son soutien aux Sorabes comme étant un modèle parfait de la 'solution léniniste à la question des nationalités'« mais au fond « les Sorabes étaient bel et bien un article d'exposition de l'establishment communiste », simple « vitrine de la politique du régime envers les minorités. » (Sanguin, 1996, p. 61).

La politique culturelle sorabe depuis l'unification

- 21 L'Allemagne, en raison de son histoire et en particulier de la conception culturelle de la nation outre-Rhin, est traditionnellement perçue comme un État mono-ethnique. Pourtant, elle a connu par le passé, comme tout pays européen, certains flux migratoires dont on peut encore observer la trace.
- 22 Ainsi la République fédérale reconnaît actuellement sur son sol la présence de quatre minorités dites « nationales » : les Danois de nationalité allemande, les membres du peuple sorabe de nationalité allemande ainsi que les deux groupes ethniques résidant traditionnellement en Allemagne, à savoir les Frisons de nationalité allemande et les Sintis et Roms de nationalité allemande.
- 23 Le terme « minorités nationales » désigne en Allemagne les groupes présents sur le territoire allemand, dont les membres sont citoyens allemands et pour lesquels l'Etat fédéral reconnaît les spécificités linguistiques et culturelles qui leur sont propres ainsi que le droit à les préserver. Ce terme a été repris de la dénomination internationale datant de la *Convention-cadre du Conseil de l'Europe pour la protection des minorités nationales* signée par l'Allemagne le 11 mai 1995 et ratifiée le 10 septembre 1997⁸. Depuis

2005, un Secrétariat délégué aux minorités assure à Berlin l'interface entre le parlement (Bundestag), le gouvernement (Bundesregierung) et les représentants de ces minorités.

Figure 2. Territoires des minorités nationales en Allemagne.



Source : *Nationale Minderheiten in Deutschland*, Bundesministerium des Innern, 3., teilw. überarb. Auflage : Mai 2010/November 2011

- 24 Les Sorabes représentent donc aujourd'hui l'une des quatre minorités nationales de la République fédérale. Depuis 1990, l'identité sorabe de la Lusace est à nouveau garantie dans le contexte de l'Allemagne unifiée par la Loi fondamentale et le Traité d'unification/Einigungsvertrag. La Loi fondamentale garantit à l'article 3 la liberté d'expression pour toutes les formes de minorités⁹. Au moment de la signature du traité d'unification (signé le 31 août 1990 et entré en vigueur le 29 septembre 1990), une notice a repris les droits accordés en RDA au peuple sorabe : le droit de déclarer et faire valoir son appartenance à la communauté sorabe, de préserver la culture et les traditions sorabes et surtout l'assurance de pouvoir utiliser librement la langue sorabe dans le cadre de la vie publique en Lusace.
- 25 Or ce dernier point est aujourd'hui probablement le plus délicat à mettre en œuvre. Pendant des siècles la langue sorabe fut effectivement menacée, notamment par la présence écrasante de l'allemand qui se fait toujours sentir dans les mentalités. Aujourd'hui encore chaque Sorabe a deux patronymes : l'un allemand, celui qui figure sur son passeport ; l'autre sorabe, le nom d'usage, celui qui figurera sur la tombe du défunt ou que l'on peut lire sur la couverture d'un livre pour un écrivain. Karl-Markus Gauss, écrivain ethnographe parti à la rencontre du « sel de la vieille Europe » au moment de l'élargissement à l'est de l'Union européenne, témoigne de cette réalité onomastique particulière à l'espace sorabe au tournant du XXI^e siècle : « les Sorabes

doivent se déclarer en allemand à l'état civil, et cela fait partie depuis toujours de leur vie, je n'en ai pas rencontré un seul qui trouve cela ne serait-ce qu'étrange. Ils ont deux noms, et c'est ainsi depuis des siècles. » (Gauss, 2003, p. 150).

- 26 Il faut également savoir que de nombreux noms de lieu sorabes ont été évincés par la germanisation systématique sous le III^e Reich des toponymes d'origine wende ou plus généralement slave¹⁰. Après 1945, certaines communes ont retrouvé leur dénomination historique, surtout en Saxe (62 changements sur 79, seulement 14 sur 54 dans le Brandebourg), mais il demeure aujourd'hui une soixantaine de lieux qu'il ne semble plus nécessaire de modifier, devenus à leur tour témoins de l'histoire de la première moitié du XX^e siècle mais en même temps signes de l'effacement progressif d'une culture (Lietz, 2002).
- 27 L'administration allemande a par ailleurs du mal à adopter le bilinguisme pourtant prévu par la loi comme en témoignait le Dr. Ludwig Elle, membre de l'Institut Sorabe lors d'une conférence sur les langues minoritaires qui s'est tenue à Cottbus en décembre 2013¹¹. La vie quotidienne des Sorabes est émaillée d'entorses à cette loi qui renforcent à chaque fois un peu plus le sentiment de non-reconnaissance de cette minorité. Une lettre dont l'adresse est rédigée en sorabe se voit par exemple retournée à l'expéditeur avec la mention « adresse illisible », comme si les signes diacritiques représentaient une barrière infranchissable pour le postier allemand du XXI^e siècle. La presse sorabe, qui est en partie bilingue elle aussi¹², relate régulièrement les tentatives d'initiatives citoyennes pour obtenir un réel fléchage bilingue en Lusace ou encore des annonces bilingues dans les transports en commun comme récemment à Cottbus¹³.
- 28 De plus, l'intégrité du territoire sorabe est à nouveau mise à mal, comme au temps de l'exploitation massive du sous-sol sous le régime communiste. Les Sorabes sont inquiets pour leur culture car en 2013 l'extraction du charbon est repartie de plus belle en Lusace et menace à nouveau des villages entiers, suscitant la réaction de la minorité sorabe¹⁴. En quelques décennies, 130 villages habités par des Sorabes ont été détruits et aujourd'hui, 1500 personnes vont devoir partir. De manière générale, le nombre de sorabophones s'est considérablement réduit depuis un siècle, aussi bien en raison des mutations économiques et du passage d'un monde rural à un monde industrialisé après 1945, qu'en raison d'une forte tendance à l'assimilation en faveur de l'allemand : en 1885, 78 % de la population du district de Bautzen parlait le sorabe, en 1994 14 % et aujourd'hui à peine 5 % (Budar, 2008, p. 15). Le phénomène s'explique aussi par les différentes lois sorabes actuellement en vigueur dans la République fédérale selon lesquelles est sorabe celui qui se déclare comme tel¹⁵ : la maîtrise de la langue n'est donc pas un argument décisif de l'appartenance culturelle. En constante diminution depuis le début du XX^e siècle, la communauté sorabe est forte d'environ 60 000 personnes. Il s'agit ici du chiffre officiel avancé par le ministère de l'Intérieur dans sa brochure sur les minorités nationales, éditée en 2011. Dans une étude récente, Leoš Šatava donne des chiffres légèrement inférieurs (40 à 50 000 personnes) et précise surtout que seulement la moitié des citoyens allemands qui se déclarent sorabes maîtrise la langue. De nos jours, la communauté sorabophone se réduirait plutôt à 20 000 locuteurs du haut-sorabe dans le sud, et 6 000 locuteurs du bas-sorabe au nord du territoire (Šatava, 2006, p. 267).

Le programme Witaj

- 29 Face à la diminution importante du nombre de locuteurs du sorabe, les initiatives tant publiques que citoyennes pour revaloriser la langue et la rendre tout simplement audible sont nombreuses. Dotée d'un riche patrimoine culturel conservé principalement dans les centres de Bautzen et Cottbus, la minorité sorabe dispose avec la Domowina, refondée en 1991, d'un important instrument de diffusion de la culture sorabe. Le financement des actions culturelles sorabes provient, en accord avec la législation, à parts égales de la Fédération (Bund) et des régions de Saxe et du Brandebourg par le biais de la Fondation pour le peuple sorabe (Stiftung für das sorbische Volk), organe créé en 1991 et officialisé en 1998 afin de gérer les fonds consacrés à la politique culturelle sorabe. Ainsi la Domowina assure le soutien financier nécessaire à 17 organisations régionales et associations. Elle compte 7000 membres bénévoles représentant environ 12 % des Sorabes, et l'on a pu constater à l'occasion des célébrations autour du centenaire de la Domowina à l'automne 2012 un fort engagement de la jeunesse sorabe dans ses rangs qui témoigne de la vivacité de cette culture slave en terre allemande. Mais le budget alloué à la politique culturelle sorabe (16,8 millions d'euros pour 2014, dont 8,2 millions de la Fédération, 5,8 millions de la Saxe et 2,7 millions du Brandebourg¹⁶) – en constante diminution depuis l'unification malgré la rallonge accordée en 2013 – demeure une source de constante préoccupation et de discorde¹⁷.
- 30 La vie culturelle sorabe s'épanouit ainsi à travers différents vecteurs : il existe depuis le milieu du XIX^e siècle une presse quotidienne en haut-sorabe (Serbske Nowiny/Sorbische Zeitung, 1842) et hebdomadaire en bas-sorabe (Nowy Casnik/Neue Zeitung, 1848), ainsi que des publications destinées à la jeunesse (Płomjo/ Płomje) ou à caractère scientifique comme la revue mensuelle de l'Institut sorabe Lětopis, dont l'origine remonte au temps de la RDA (1952). Les éditions de la Domowina publient et soutiennent la plupart des ouvrages en sorabe ainsi que la presse sorabophone. Les médias sorabophones comprennent aussi des émissions de radio régulières depuis 1948, diffusées actuellement par les canaux des chaînes allemandes régionales RBB et MDR. Il existe par ailleurs deux magazines télévisés de 30 minutes : l'émission en bas-sorabe Łužyca/Lusace qui a vu le jour sur RBB en 1992 et depuis 2001 le magazine haut-sorabe Wuhladko/La lucarne diffusé par MDR. Tous ces organes ne cessent de mettre en avant les manifestations de la culture sorabe au quotidien qui touchent aussi une population jeune : vie locale, chorales, groupes folkloriques, fêtes patronales etc. Mais ces manifestations au caractère souvent perçu de l'extérieur comme uniquement folklorique ne suffisent pas à préserver l'identité sorabe. L'utilisation de la langue sorabe dans la vie quotidienne, au domicile familial, et à l'école est d'une importance capitale pour l'avenir du peuple sorabe. Il s'agit d'un critère décisif pour l'appartenance ethnique, c'est pourquoi le rôle de l'éducation bilingue instaurée dès les années 1950 s'est vu renforcé ces dernières années, devenant courroie de transmission vitale de la culture sorabe au XXI^e siècle.
- 31 Comme dans tous les nouveaux Länder, la période de la post-unification fut caractérisée en Lusace par une dénatalité importante et une diminution du nombre d'élèves par migration qui entraînèrent à partir de 2001 la fermeture de nombreuses classes, voire écoles sorabes (Mittelschulen). Les structures d'enseignement du sorabe au niveau du primaire et du secondaire en Lusace sont intégrées au système scolaire

- 33 Le succès du programme Witaj qui vient de fêter ses quinze ans d'existence est encourageant puisque le nombre d'élèves sorabophones est demeuré globalement constant entre 1994 et 2007, et ce malgré une baisse démographique. En particulier, on note une forte demande de scolarisation d'enfants allemands en Basse-Lusace, tandis qu'en Haute-Lusace ce sont surtout des familles sorabes ou mixtes qui font le choix d'une éducation sorabophone pour leurs enfants (Budar, 2008, p. 19). Il est toutefois à noter que les chiffres ont considérablement chuté en Saxe (de 3683 à 2160 élèves sorabophones) tandis qu'ils augmentaient au Brandebourg (de 1051 à 1803). Il faut cependant tempérer ces résultats par la qualité de la maîtrise linguistique souvent faible en dépit des efforts du personnel enseignant spécialement formé à l'Institut de sorabistique de Leipzig. Le problème est surtout logistique : à la rentrée 2013 il n'y avait qu'une seule classe de sorabe au Lycée sorabe de Cottbus (Niedersorbisches Gymnasium) au lieu de deux classes les années passées en raison des difficultés d'acheminement des élèves. Les parents hésitent à les mettre en internat dès la sixième. Ils ont demandé l'ouverture d'un enseignement en sorabe au collège de Lübben mais cela a été refusé au motif que Lübben ne se trouve pas en territoire sorabe²⁰. Les enfants bilingues issus du programme Witaj n'ont ainsi pas la possibilité de poursuivre une scolarité bilingue ce qui augure mal de l'avenir du programme et de la survie d'une minorité qui lutte pour ne pas devenir définitivement « invisible ».
- 34 Débarrassés de l'impératif idéologique ou religieux qui a tant pesé sur cette minorité par le passé, les Sorabes doivent désormais faire face à un tabou difficile à lever. L'attitude des Allemands face à la communauté sorabe montre récemment que la biculturalité affichée de la Lusace n'est qu'apparence : l'étude menée par Cordula Ratajczak de juillet 2007 à décembre 2009 met en avant la contradiction entre l'image officielle d'une cohabitation harmonieuse des deux communautés et la réalité des conflits larvés au quotidien (Ratajczak, 2011). D'autant qu'il faut préciser que le terme bi-culturalisme signifie en réalité la co-existence de deux cultures, et non la connaissance réciproque. Car si les Sorabes reçoivent une éducation allemande – ou tout au moins bilingue, les Allemands pour la plupart demeurent ignorants des réalités sorabes. Le degré d'acceptance et de tolérance envers le sorabe se révèle d'ailleurs particulièrement faible, réactivant la peur ancestrale des Allemands face aux Slaves : la langue sorabe est ressentie comme une menace (*Bedrohungspotenzial*, p. 9) tandis que la ville de Bautzen est décrite comme la « capitale secrète des Sorabes » (*heimliche Hauptstadt der Sorben*, p. 17). Or la même méfiance se retrouve également de l'autre côté : un témoignage recueilli lors d'une enquête menée à Bautzen en Haute Lusace entre 1996 et 2001 auprès de collégiens et de lycéens par Leoš Šatava dénote encore chez de jeunes adolescents d'origine sorabe la peur des Allemands. Le vieil antagonisme germano-slave semble toujours présent dans les consciences, alors que pour les jeunes aujourd'hui, l'appartenance ethnique joue un rôle mineur : 1/3 seulement des élèves interrogés s'identifient en tant que Sorabes et l'identification avec le monde slave est quasi inexistante. Finalement, on constate avec Leoš Šatava²¹ que la perception de l'identité historique et ethnique du peuple sorabe est désormais réduite au cercle familial.
- 35 Le dualisme germano-slave – garant d'une certaine façon de la possibilité d'une identité sorabe – qui opérait autrefois dans le champ sociétal entre une nation dominante et une minorité identifiée comme telle, s'est effacé, ou plutôt déplacé et en quelque sorte retranché vers la sphère individuelle. La confrontation n'est plus frontale, entre des

communautés de plus en plus proches du fait de la normalisation culturelle à l'échelle européenne. Elle est intériorisée par l'individu et se manifeste par une dichotomie comportementale et le partage grandissant entre sphère privée et sphère publique : ainsi telle jeune fille reconnaît apprécier la fanfare du village, mais plus encore le rock et le rap. Au point qu'une recherche récente souligne même l'auto-censure qui conduit ces populations bilingues sorabes à se réduire au silence, entraînant de facto leur disparition, leur « invisibilité »²². De ce fait, l'identité ethnique des Sorabes semble s'être réfugiée dans le folklore des costumes et des traditions (processions, pèlerinage de Róžant/Rosenthal, fameux défilé de Pâques des cavaliers křižerjo/Osterreiter). Mais c'est un folklore dont paradoxalement s'est emparé la communauté dominante dans son souci d'exploitation et de valorisation touristique de la Lusace. Les Sorabes assistent, perplexes, à la popularisation d'un folklore jalousement entretenu jusque-là et censé préserver la cohésion de leur communauté. Au lieu de quoi, tels les aborigènes, ils sont victimes d'une touristification (Brunel, 2006) galopante dont témoignent toutes les brochures de promotion de la région.

- 36 Après des siècles de résistance à la domination et aux politiques d'assimilation, l'identité sorabe semble clairement menacée dans l'Allemagne d'aujourd'hui par le fait même de la disparition de tout contexte hostile, sous l'effet de la normalisation des relations avec la nation allemande. Une part importante de la « sorabité », le lien avec le monde slave qui fonde l'identité ethnique des Sorabes, paraît désormais relever du mythe, au sens premier de récit des origines restreint au cercle familial.

Conclusion : L'identité sorabe dans l'Allemagne d'aujourd'hui : mythe ou réalité ?

- 37 Si la question de l'identité européenne est loin d'être une évidence, c'est qu'elle se heurte de front à la présence d'identités nationales inscrites de longue date dans l'histoire des nations qui ont bâti l'Europe dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'Allemagne a pu constituer une exception jusqu'en 1989 – en raison de l'existence de deux États concurrents – mais depuis la chute du Mur de Berlin et le rattachement de la RDA à la République fédérale, le processus de l'unification allemande garantit, au moins dans les textes, l'intégrité retrouvée de la nation. La notion d'identité nationale demeure toutefois largement plus ouverte en République fédérale qu'en France par exemple, puisque l'Allemagne reconnaît sur son sol l'existence de quatre minorités dont les caractéristiques linguistiques et culturelles sont considérées comme facteur d'enrichissement pour la nation allemande, sans concurrence identitaire.
- 38 Parmi ces minorités, les Sorabes représentent une communauté particulièrement intéressante à étudier sous l'angle des mutations identitaires en Europe à l'aube du XXI^e siècle. Les bouleversements socio-politiques du tournant de 1989-1990 ont en effet introduit le brusque passage, au regard de la longue durée, d'une situation de résistance qui fut durant plusieurs siècles facteur d'identité communautaire pour les Sorabes à une situation de tolérance ou d'indifférence dans l'Allemagne unifiée, qui se révèle désormais vecteur de crise identitaire.
- 39 Menacée ces dernières années tant dans la définition de son territoire que dans la pratique de sa langue, sans parler de la folklorisation des traditions exploitées par les agences de tourisme de Saxe et du Brandebourg, la minorité sorabe de Lusace semble

réellement en danger au point de faire craindre la disparition d'une communauté qui perdure pourtant contre vents et marées depuis plus de mille ans.

- 40 Les facteurs qui favorisent aujourd'hui l'assimilation des Sorabes sont pourtant ceux qui ont assuré la force de cette minorité par le passé. La maîtrise de l'allemand fait de tous les Sorabes des citoyens allemands comme les autres, au point que pour beaucoup d'Allemands, les Sorabes sont effectivement « invisibles » comme en témoigne une réflexion récente parue dans le quotidien allemand *Tagespiegel* qui, tout en dénonçant l'urgence de la situation, joue avec l'idée que les Sorabes seraient une invention d'Erich Honecker²³ ! Sur l'ensemble de la population sorabe, seulement la moitié des individus maîtrise la langue, et parmi eux 10 000 seulement utilisent le sorabe comme langue de communication dans la vie quotidienne. Finalement, malgré les craintes des Allemands, le sorabe est à Bautzen une langue presque « inaudible », voire « muette » en comparaison et en concurrence avec d'autres idiomes étrangers comme l'espagnol ou le russe (Ratajczak, p. 69). Surtout, c'est la menace de l'assimilation qui pèse à nouveau : on note chez les jeunes générations une crise identitaire qui pose la question de l'hybridation. Il s'agit d'une crise de l'identité ethnique dans laquelle prime l'imitation du modèle allemand et plus largement global et international/anglo-américain. Minorité historiquement quasiment invisible, les Sorabes se doivent désormais d'être prophètes en leur pays²⁴ !

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNEL S. (2012 [2006]), *La planète disneylandisée*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, (2^{de} édition).
- BUDAR L. (2008), « Die Idee des Modellprojekts Witaj », *10 Jahre Modellprojekt Witaj (1998-2008)*, Bautzen, Sorbischer Schulverein e.V.
- CASTELLAN G. (1987 [1961]), *La République démocratique allemande*, Paris, PUF.
- ELLE L. (2003), « Der Minderheitenschutz in Deutschland im 20. Jahrhundert », *Zwischen Zwang und Beistand*, Bautzen, Schriften des Sorbischen Instituts, pp. 130-148.
- FERGUSON C.A. (1959), « Diglossia », *Word*, 15, pp. 325-340.
- GAUSS K-M. (2001), *Die sterbenden Europäer. Unterwegs zu den Sorben, Aromunen, Gottscheer Deutschen, Arabereshe und den Sepharden von Sarajewo*, Wien, Zsolnay Verlag.
- GAUSS K-M. (2003), « Les Slaves d'à côté », *Voyages au bout de l'Europe*, Paris, L'esprit des péninsules, Traduction française V. de Daran, pp. 147-187.
- KUDELA J. (1985), « Pourquoi il n'y a pas eu de République populaire sorabe », *Les Sorabes ou Serbes de Lusace*, Paris, INALCO, Civilisations de l'Europe centrale et du Sud-Est, Cahier n° 3, pp. 85-153.
- KUDELA J. (1988), « Einige Betrachtungen zum Identitätsbegriff », *Lětopis*, 3, Akademie der Wissenschaften der DDR/Institut für sorbische Volksforschung, Bautzen, Domowina Verlag, pp. 59-67.

- LIETZ G. (2005), *Zum Umgang mit dem nationalsozialistischen Ortsnamen – Erbe in der SBZ-DDR*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag.
- MARTI R. (2005), « Dans la gueule du loup », *Slavica occitania*, 20, Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail, pp. 93-112.
- MARTI R. (2012), « Cheval de Troie ou île menacée ? Les Sorabes en Allemagne », *Le tien e(s)t le mien. Echanges culturels et linguistiques entre les mondes slave et germanique*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, pp. 99-117.
- MEILLET A. (1931), « Sur une période de bilinguisme en France, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 75, 1, 1931, pp. 29-38.
- PECH E. (1999), *Die Sorbenpolitik der DDR 1949-1970*, Bautzen, Domowina Verlag.
- PECH E., SCHOLZE D. (2003), *Zwischen Zwang und Beistand*, Deutsche Politik gegenüber den Sorben vom Wiener Kongress bis zur Gegenwart, Bautzen, Domowina Verlag.
- RATAJCZAK C. (2011), *Vom Image einer Minderheitensprache/Erfahrungen und Einstellungen Bautzener Schüler zum Sorbischen*, Lětopis Kulturforšung und Volkskunde, Bautzen, Domowina Verlag.
- SANGUIN A.-L. (1996), « Sorabes de l'ex-R.D.A. après la fin du communisme : la reconstitution territoriale du plus petit des peuples slaves », *Revue des études slaves*, 68, 1, pp. 55-68.
- ŠATAVA L. (2006), « Ethnic Identity, Language Attitudes and the Reception of Culture among Students of Sorbian Schools », *Changes in the Heart of Europe – Recent Ethnographies of Czechs, Slovaks, Roma and Sorbs*, Stuttgart, ibidem-Verlag, pp. 264-278.
- SCHOLZE D. (2002), « Die Situation der Sorben in Vergangenheit und Gegenwart », *Europa Regional*, 10, 2, Leipzig.
- SCHOLZE D. (2003), « Die Wendenabteilung », *Eine Kirche - zwei Völker. Deutsche, sorbische und lateinische Quellentexte und Beiträge zur Geschichte des Bistums Dresden-Meißen von der Wiedererrichtung 1921 bis 1929*, Bautzen u. Leipzig, Domowina Verlag.
- SCHUSTER-ŠEWC H. (1983), « A propos de l'histoire et de l'étymologie du nom d'ethnie : sorb/serb/sarb/sbr », *Les Sorabes ou Serbes de Lusace*, Paris, INALCO, Civilisations de l'Europe centrale et du Sud-Est, Cahier n° 3, pp. 11-29 (trad. Jean Kudela).
- SPRENG E. (2012), « *Walking the line* »: *bilingual sorbs, emotions, and endangerment in eastern Germany*, Dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign, <http://hdl.handle.net/2142/29607> (consulté le 24/02/2014).
- WALDE M. (2010), *Wie man seine Sprache hassen lernt*, Bautzen, Domowina Verlag.
- YECHE H. (2013), « Image et instrumentalisation de la culture sorabe dans l'ancienne RDA », *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves – Représentations culturelles et historiques slaves*, 1, publié en ligne le 7 juin 2013, <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=182> (consulté le 24/02/2014).

NOTES

1. On entend ici le terme « minorité invisible » en tant que minorité qui ne se distingue par aucune caractéristique ethnoraciale, au sens où le législateur canadien a défini dès le milieu des années 1980 les membres des « minorités visibles » comme : « personnes, autres que les autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. » Cf. *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, révisée en 1995, lois.justice.gc.ca/fra/E-5.401.html. Consulté le 24/02/2014.

2. L'un des premiers à avoir développé et défini la diglossie de façon systématique est Ferguson, dans un article célèbre où il s'efforce de définir ce type de contacts de langues à travers quatre situations précises, dont celle du suisse alémanique et de l'allemand (Ferguson, 1959).
3. A partir du 18 mars 1937, l'usage du sorabe fut formellement interdit ainsi que les activités associatives qui lui étaient liées, et en 1941 la Domowina fut privée de tout fondement légal et ses biens furent saisis.
4. La Domowina fut fondée en 1912 à Hoyerswerda. C'est une organisation culturelle qui regroupe les associations et organismes sorabes. Basée à Bautzen, elle prend en charge la défense des intérêts politiques et culturels du peuple sorabe en Allemagne.
5. Sozialistische Einheitspartei Deutschlands, parti socialiste unifié créé dès 1946 par fusion du KPD et du SPD.
6. « Gesetz zur Wahrung der Rechte der sorbischen Bevölkerung » (Scholze, 2002).
7. Cf. Article 40 de la Constitution de la RDA de 1968, dans sa version de 1974 : « Bürger der Deutschen Demokratischen Republik sorbischer Nationalität haben das Recht zur Pflege ihrer Muttersprache und Kultur. Die Ausübung dieses Rechts wird vom Staat gefördert. »
8. La notion de « minorités nationales » a par ailleurs été précisée dans l'Article 1 de la *Recommandation 1201* adoptée le 1er février 1993 par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe Cf. <http://assembly.coe.int/Mainf.asp?link=/Documents/AdoptedText/ta93/FREC1201.htm> (consulté le 24/02/2014).
9. « Niemand darf wegen seines Geschlechts, seiner Abstammung, seiner Rasse, seiner Sprache, seiner Heimat und Herkunft, seines Glaubens, seiner religiösen oder politischen Anschauungen benachteiligt oder bevorzugt werden. » Cf. Constitution de la République fédérale allemande, article 3, par. 3, 1.
http://www.bundestag.de/bundestag/aufgaben/rechtsgrundlagen/grundgesetz/gg_01.html (consulté le 24/02/2014).
10. Cf. Décret nazi sur la germanisation des noms de lieu d'origine slave aux assemblées d'arrondissement du Brandebourg et de la Grenzmark Posen-Westpreußen du 6 juillet 1937, Cottbus, Sorbisches Institut.
11. Cf. « Das Recht auf Nutzung des Wendischen vor Behörden ist unzureichend umgesetzt », in *Nowy Casnik*, 25/12/2013, p.3.
12. Le principal quotidien en haut-sorabe est le journal *Serbske Nowiny* (Sorbische Nachrichten) fondé en 1842 à Bautzen et qui publie un supplément mensuel en langue allemande. L'hebdomadaire *Nowy Casnik* (Neue Zeitung) en bas-sorabe fondé en 1848 publie également des articles en allemand.
13. Cf. *Ein Anstoß aufzuhorchen. Sorbische Ansagen in Bussen und Bahnen sind ein Novum*, Ines Neumann, *Nowy Casnik*, 30/01/2013.
14. Cf. « Sorben gegen Tagesbaue », *Neues Deutschland*, 16.09.2013.
15. « Zum sorbischen Volk gehört, wer sich zu ihm bekennt » (§1 de la Loi sorabe du Land de Saxe ; §2 de la Loi sorabe du Brandebourg).
16. Tous les chiffres sont disponibles sur le site de la Fondation, sous l'onglet Finances (Finanzierung). http://stiftung.sorben.com/wobsah_de_44.htm (consulté le 24/02/2014)
17. Cf. « Die Sorgen der Sorben, Im Jubiläumsjahr plagen Finanzprobleme », von Claudia Altmann, Beitrag vom 29.07.2012 18:40 Uhr (Archiv)
http://www.deutschlandfunk.de/die-sorgen-der-sorben.724.de.html?dram:article_id=215769 (consulté le 24/02/2014)
18. Kita est l'abréviation de Kindertagesstätte : structure d'accueil de jour pour les enfants de moins de 6 ans. Les Kitas sont gérées en Allemagne par le système associatif, les Eglises, etc. et ne font pas partie du système scolaire général qui démarre seulement avec l'école primaire.
19. L'enseignement du sorabe est inscrit aux paragraphes 2 et 20 de la loi sur les jardins d'enfants en Saxe (SächsKitaG vom 15.05.2009) ainsi que dans le texte régissant les structures d'accueil

enfantines sur le territoire sorabe (SächsSorbkita vom 19.09.2006) et dans le Brandebourg au paragraphe 3 de la loi sur les jardins d'enfants (§ 3 des Kindertagesstättengesetzes des Landes Brandenburg).

20. Cf. « Schülerschwund am Sorbischen Gymnasium ? », *Nowy Casnik*, 19/08.05.2013 ; « Ausweitung des sorbischen/wendischen Siedlungsgebietes bleibt Thema im Landtag », *Nowy Casnik*, 02/09.01.2013.

21. « The Sorbian identity plays only its role as a family cultural tradition. » (Šatava, 2006, p. 272).

22. « Sorbs self-silence, thereby often becoming invisible » (Spreng, 2012, p. 33).

23. « Die Sorben sind keine Erfindung Erich Honeckers, es gibt sie wirklich, und sie sind verzweifelt darum bemüht, ihre Sprache, ihre Kultur und Identität zu erhalten. » <http://www.tagesspiegel.de/meinung/sorben-in-deutschland-minderheit-zerstritten/8047750.html>

Consulté le 24/02/2014.

24. 'Wie ein Prophet im eigenen Lande fühlen sich manchmal die Sorben in der Lausitz. » in : *Nowy Casnik* 6/05.02.2013.

RÉSUMÉS

Les Sorabes, appelés aussi « Serbes de Lusace », sont les descendants de peuples slaves établis dans l'Est de l'Allemagne vers le VI^e siècle. Ils représentent aujourd'hui le plus petit des peuples slaves. Longtemps caution démocratique de l'État-SED, ils ont conservé dans l'Allemagne unifiée un statut à part, protégé par la Loi fondamentale ainsi que par les lois sorabes de Saxe et du Brandebourg.

Les Sorabes représentent une communauté particulièrement intéressante à étudier sous l'angle des mutations identitaires en Europe à l'aube du XXI^e siècle, révélant à partir de 1990 le brusque passage, au regard de la longue durée, d'une situation de résistance facteur d'identité communautaire à une situation de tolérance ou d'indifférence vecteur de crise identitaire : entre résistance et intégration, hybridation et assimilation, les Sorabes sont surtout en passe de devenir une minorité « invisible » du fait du biculturalisme inhérent à leur histoire.

The Lusatian Sorbs are descendants of slave peoples settled in Eastern Germany around the year 500. Today they represent the least numerous Slavonic people. They played a role as democratic guarantee for the East German State (GDR), and following German reunification in 1990, the Sorbs retained a special status in the German Constitution and the constitutions of Saxony and Brandenburg guarantee the Sorbs cultural rights.

Studying the Sorb minority of Lower and Upper Lusatia in terms of identity change in Europe at the dawn of the twenty-first century reveals the rapid change, considering the long term impact of history, from resistance to assimilation, from the construction of community identity to integration, in so far as the Sorbs are on their way to become an invisible minority due to the influence of both of their cultures.

INDEX

Mots-clés : Sorabes, Lusace, minorité, minorité invisible

Keywords : Sorbs, Lusatia, invisible minority, self-silence/self censorship

AUTEUR

HÉLÈNE YÈCHE

Université de Poitiers, helene.yeche@univ-poitiers.fr